

Les idées politiques
de la Russie poutinienne

De la même auteure
(en langue française)

L'Arctique russe, un nouveau front stratégique, Paris, Cahiers de l'Observatoire, 2024 (avec Jean Radvanyi).

La Russie entre peurs et défis, Paris, Armand Colin, 2016 (avec Jean Radvanyi).

Le Nouveau Nationalisme russe. Des repères pour comprendre, Paris, L'Œuvre, 2010.

La Quête d'une identité impériale. Le néo-eurasisme dans la Russie contemporaine, Paris, Petra, 2007.

Mythe aryen et rêve impérial dans la Russie tsariste, Paris, CNRS éditions, 2005.

L'Idéologie eurasiste russe, ou comment penser l'Empire, Paris, L'Harmattan, 1999.

Marlène Laruelle

Les idées politiques de la Russie poutinienne

Traduit de l'anglais par Nathalie Ferron



ISBN 978-2-13-084924-7

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2026, mars

© Presses Universitaires de France, 2026

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Publication originale : *Ideology and Meaning-Making under the Putin Regime*, Stanford University Press, 2025, by Marlene Laruelle, published in english by Stanford University Press. copyright © 2025 by Marlene Laruelle. All rights reserved. This translation is published by arrangement with Stanford University Press, www.sup.org.

INTRODUCTION

Comment la guerre russo-ukrainienne a-t-elle pu se produire et dans quelle mesure l'idéologie a-t-elle contribué à la rendre possible ? Le présent ouvrage entend redonner toute sa place à l'analyse de l'idéologie car elle est le langage constitutif de la vie sociale, un outil incontournable pour nous rendre le monde intelligible. La tendance chez les observateurs occidentaux à considérer la construction idéologique de la Russie poutinienne comme artificielle, illogique, voire irrationnelle, nous empêche de comprendre la résilience du régime et pourquoi ce récit convient à une large part de la société – et trouve même un appui politique à l'étranger.

Le Kremlin est bien l'artisan d'une construction idéologique crédible et cohérente, quoi qu'on pense de son contenu, un État narrateur qui produit du récit pour mieux gouverner. Son idéologie n'est ni une doctrine monolithique, ni une pure manipulation cynique, mais un processus évolutif de production de sens. Et pour bien comprendre la fabrication de ces récits, il est nécessaire d'analyser en détail la façon dont les concepts sont mis en œuvre pour devenir opérationnels, leur place au sein de la structure idéologique élaborée par le régime, leur articulation interne, leur évolution et enfin quelles sont les personnes qui les portent.

Les idées politiques de la Russie poutinienne

PLACE ET RÔLE DE L'IDÉOLOGIE AU SEIN DU RÉGIME DE POUTINE

Pour asseoir son hégémonie, le régime de Vladimir Poutine s'appuie sur trois mécanismes : matériel (redistribuer, au moins partiellement, les fruits de la prospérité), idéationnel (fabriquer du sens commun) et répressif (faire taire les voix dissidentes). Le régime a mis en place une politique habile de soutien matériel aux classes sociales formant le gros de son électorat ainsi qu'une non moins habile stratégie de légitimation de son action adossée à un ensemble de valeurs. Jusqu'en 2022, le troisième pilier du régime, celui de la répression, joue un rôle mineur par rapport aux deux autres : les autorités visent certaines personnes – membres de l'opposition politique, militants religieux jugés extrémistes, et journalistes qui abordent des sujets tabous (la famille de Poutine, sa fortune, ses liens avec Ramzan Kadyrov, chef de la République tchétchène, la corruption des élites) –, mais s'appliquent à laisser une grande majorité de la société vivre sans crainte de la répression d'État.

Les deux premiers piliers de cette gouvernementalité – matériel et idéal – ont depuis longtemps incité le régime à fonctionner sur un modèle de cocréation, une grande partie des élites et de la population soutenant, de manière active ou passive, les orientations que le Kremlin impose au pays. Dans un sondage réalisé au printemps 2021 auprès d'un échantillon représentatif de l'ensemble de la population, à la question « La Russie a-t-elle besoin ou non d'une idéologie d'État ? », 79 % des personnes interrogées répondent affirmativement, 14 % négativement, et 7 % se déclarent

Introduction

« incertaines »¹. On peut bien entendu se demander quelle est la part de l'autocensure dans cette réponse et s'interroger sur l'écart entre position déclarée et comportement réel. Néanmoins, on constate qu'en public au moins une large majorité de citoyens soutiennent les « narratifs » émanant des autorités.

En quoi consiste donc cette idéologie qui semble avoir le soutien de la population ? De nombreux spécialistes, appartenant à diverses écoles de pensée, ont tenté d'en cerner les caractéristiques². Pour une première école, l'idéologie n'est pas une composante essentielle de la construction élaborée par les autorités, celles-ci ne l'utilisant que de manière opportuniste et cynique pour parvenir à maintenir en place un régime essentiellement kleptocratique³. Pour une deuxième école, au contraire, l'idéologie est révélatrice de la véritable nature du régime, qui serait animé par un grand dessein immuable, totalitaire, fasciste et néostaliniste, gouverné par des principes militaristes, revanchistes, nationalistes et impérialistes⁴.

1. Marlène Laruelle, « Doctrine or culture ? Russian public opinion on state ideology », *Russian Politics*, 2026 (à paraître).

2. Parmi les ouvrages de référence, citons Mikhail Suslov, *Putinism : Post-Soviet Russian Regime Ideology*, Londres, Routledge, 2024 ; Paul Robinson, *Russian Conservatism*, Ithaca, Cornell University Press, 2019 ; Michel Niquet, *Le Conservatisme russe d'aujourd'hui. Essai de généalogie*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2022 ; Guillaume Sauvé, *Un conservatisme à la carte en Russie*, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 2023.

3. Karen Dawisha, *Putin's Kleptocracy : Who Owns Russia ?*, New York, Simon & Schuster, 2004 ; Sergei Guriev, Daniel Treisman, *Spin Doctors. The Changing Face of Tyranny in the 21st Century*, Princeton, Princeton University Press, 2022.

4. Charles Clover, *Black Wind, White Snow. The Rise of Russia's New Nationalism*, Yale, Yale University Press, 2017 ; Marcel H. van Herpen, *Putin's Wars : The Rise of Russia's New Imperialism*, Lanham, Rowman and Littlefield, 2014 ; Michel Eltchaninof, *Dans la tête de Vladimir Poutine*, Arles, Actes Sud, 2022.

Les idées politiques de la Russie poutinienne

L'étiquetage « fasciste¹ » reflète l'un des principaux arguments de cette école, dont la voix la plus représentative est celle de Timothy Snyder².

Une troisième école enfin, dans laquelle ce livre s'inscrit, considère l'idéologie comme un élément important mais non exclusif de l'équation qui définit le régime. Cette approche plus nuancée interprète l'idéologie non selon une opposition binaire – soit une couverture employée cyniquement pour servir des intérêts matériels, soit un ensemble de convictions profondément enracinées et immuables – mais comme un processus évolutif de production de sens. Elle croit dans la cocréativité de l'idéologie et l'existence d'un contrat social implicite faisant l'objet d'une perpétuelle renégociation entre l'État et la société qui impose des limites au pouvoir. Aussi faut-il considérer la construction idéologique du régime comme faisant partie d'un processus visant à « faire nation », et non comme un simple instrument de maintien du *statu quo* politique.

Cette approche insiste également sur les enjeux de temporalité : la construction idéologique du régime s'est faite progressivement, par sédimentation, sur plus de deux décennies et en constante interaction avec les partenaires occidentaux. Elle considère donc qu'il n'était pas inscrit dans l'ADN du régime que la Russie envahirait l'Ukraine. Enfin, elle rappelle que la configuration interne du régime s'est pendant longtemps apparentée à un agrégat d'opinions concurrentes. C'est à contrecœur que les autorités ont renoncé à ce chaos discursif pour adopter une idéologie plus cohésive – et plus répressive, en sorte que la marge

1. Marlène Laruelle, *Is Russia Fascist ? Unraveling Propaganda East and West*, Ithaca, Cornell University Press, 2021.

2. Timothy Snyder, *La Route pour la servitude. Russie, Europe, Amérique*, Paris, Gallimard, 2023.

Introduction

d'improvisation, et avec elle l'approche *bottom-up* qui soutend la nature cocréative du régime, a été largement (mais pas totalement) rognée.

LA RUSSIE COMME LABORATOIRE DE L'ILLIBÉRALISME

La production idéologique russe n'est pas la manifestation d'une supposée exception nationale ou du caractère « insaisissable » (*neob'iatnost'*) de la Russie, notion amplement travaillée par de nombreux intellectuels russes en quête d'un *Sonderweg*, d'une « voie russe ». Elle est au contraire pleinement en prise avec des tendances présentes ailleurs dans le monde et en particulier avec les « guerres culturelles » venues des États-Unis¹. Ainsi, alors que de nombreux experts occidentaux présentent Poutine comme une incarnation absolue de l'altérité de l'Occident, ce livre voit au contraire la Russie comme un miroir grossissant des contradictions du monde contemporain et de ses tensions. Loin d'assister à une quelconque « fin de l'idéologie », nous sommes au contraire témoins d'une remise en question et d'une dépréciation du cadre de pensée libéral, longtemps considéré comme le modèle à l'aune duquel les constructions normatives alternatives se mesurent. Et la Russie a été le premier État à avoir formalisé une idéologie que l'on peut définir comme illibérale, non pas comme une simple « dérive » autoritaire, mais comme un projet cohérent et revendiqué.

1. Kristina Stoeckl, Dmitry Uzlaner, *The Moralists International : Russia in the Global Culture Wars*, New York, Fordham University Press, 2022.

Les idées politiques de la Russie poutinienne

L'illibéralisme ne se réduit pas à l'absence de libertés ou à la suppression des institutions démocratiques : il se définit avant tout comme un système de valeurs et de normes politiques qui remettent en cause les fondements mêmes du libéralisme contemporain. Il s'agit d'une vision du monde qui rejette l'universalisme des droits individuels au profit de la primauté de la communauté, de la souveraineté nationale et de l'identité culturelle. L'illibéralisme valorise un ordre politique hiérarchisé, une conception organique de la société et une articulation étroite entre l'État et des valeurs dites traditionnelles. Cette idéologie se présente comme une réponse « civilisationnelle » à ce qui est perçu comme l'homogénéisation culturelle et politique imposée par le libéralisme globalisé¹.

Au début des années 2000 (sinon plus tôt), la Russie est le premier pays européen de taille où le libéralisme connaît un sérieux retour de bâton, précisément parce que celui-ci lui avait été imposé de manière autoritaire, sur le plan à la fois économique et politique, et que les fondements de l'ordre social s'en étaient trouvés profondément ébranlés. Tandis que le régime réagit essentiellement au déclin du statut international du pays, la population de son côté s'insurge contre la violence politique et économique du libéralisme, et c'est de cette rencontre entre base et sommet que naît le poutinisme. Une idéologie au départ liée à une situation particulière, la transition postcommuniste des années 1990, a retrouvé sans tarder des racines aisément exploitables en puisant d'une part dans la longue tradition conservatrice héritée des penseurs du XIX^e siècle et en revenant au conservatisme moral et à l'anti-occidentalisme de la période soviétique.

1. Marlène Laruelle, « Introduction : Illiberalism studies as a field », in M. Laruelle (dir.), *Oxford Handbook of Illiberalism*, Cambridge (MA), Oxford University Press, 2024, p. 1-40.

Introduction

Au fil des années, le régime de Poutine se construit en modèle de résistance à l'hégémonie libérale sous tous ses aspects – tout d'abord géopolitique, ensuite politique et sociétal. Il prend la tête de la contestation contre la croisade universaliste de l'Amérique néoconservatrice en défendant la souveraineté autoritaire contre les ingérences extérieures dans ce qu'on appelle le Sud global ; en dénonçant le progressisme dans le rapport à la nation, à la famille, à la sexualité et aux questions de genre ; et en faisant circuler l'idée d'un déclin de la civilisation occidentale, chrétienne et blanche, qui nécessite des mesures radicales pour être stoppé¹. Dans le cadre d'un *soft power* de niche, le régime cible certains auditoires (par exemple, l'extrême droite occidentale et certains groupes d'extrême gauche, les intégristes chrétiens et musulmans, la droite et la gauche latino-américaines, ainsi que les mouvements panafricainistes) pour s'adresser à des groupes politiques bien spécifiques dont l'idéologie les prédispose – en théorie – à bien accueillir les récits russes².

Comme on le verra, le régime russe a exploité toutes les contradictions de l'Occident, à la fois en tant que puissance hégémonique sur le plan géopolitique et en tant que modèle normatif, pour y introduire de la transgression et de la subversion. Le caractère insurrectionnel de ces idéologies n'a rien de nouveau : dès le XIX^e siècle, la Russie exporte vers une Europe dont elle veut combattre

1. Eliot Borenstein, *Plots against Russia : Conspiracy and Fantasy after Socialism*, Ithaca, Cornell University Press, 2019 ; Ilya Yablokov, *Fortress Russia : Conspiracy Theories in the Post-Soviet World*, New York, Polity Press, 2018.

2. Marlène Laruelle, « Russia's niche soft power : Sources, targets, and channels of influence », *Russie. Nei. Visions*, 8 avril 2021, n° 122 ; en ligne : <https://www.ifri.org/en/publications/notes-de-lifri/russieneivisions/russias-niche-soft-power-sources-targets-and-channels>.

Les idées politiques de la Russie poutinienne

l'hégémonie culturelle une idéologie révolutionnaire qui prendra la forme du populisme, du terrorisme de gauche puis du communisme.

Ce qu'elle propose aujourd'hui en termes d'idéologie est infiniment moins structuré sur le plan doctrinal que ne l'était le marxisme-léninisme, mais beaucoup mieux adapté au bricolage et à la fluidité postmodernes. On aurait donc tort de sous-estimer le statut d'emblème de la rébellion ou de la résistance à l'ordre mondial actuel de la Russie, comme en témoignent les erreurs d'appréciation commises par l'Occident à propos de la capacité de Moscou à préserver ses relations avec ses partenaires non occidentaux depuis 2022. Cette forme de *soft power* a bien évidemment aussi ses limites : le long entretien accordé par Poutine au présentateur américain Tucker Carlson en février 2024 a prouvé que le partage de certaines valeurs entre trumpistes américains et dirigeants russes ne suffisait pas à assurer une coopération politique explicite fondée sur des arguments idéologiques clairement formulés.

LE PROPOS DE CET OUVRAGE

L'hypothèse de cet ouvrage est que ce qui est souvent qualifié d'« idéologie d'État » fonctionne moins comme une doctrine unifiée que comme une écologie sémantique, un environnement discursif dans lequel les messages de l'élite et les valeurs populaires interagissent, se chevauchent et se font concurrence. Cette construction idéologique est considérée comme un processus de réagencement visant la décontestation d'espaces sémantiques fluides, pour reprendre

Introduction

les termes de Michael Freeden¹. Le présent ouvrage se veut donc une reconstitution critique de la généalogie intellectuelle du régime : il part du principe que l'on peut arriver à comprendre la construction idéologique de la Russie à la fois dans sa diversité et dans son uniformité, et à en saisir la cohérence interne, ainsi que les contradictions, les omissions et les ambiguïtés. Il prend cette construction au sérieux, en se gardant bien de l'écarter sous prétexte qu'elle ne cadre pas avec la vision de la réalité qui serait la « nôtre » (supposément occidentale, libérale, progressiste).

Le régime possède bien une forme d'idéologie, bricolée à partir de multiples répertoires et d'un fonds doctrinal éclectique, sans qu'on puisse pour autant réduire le poutinisme à cette idéologie car, en tant que régime, ses pratiques gouvernementales ne coïncident pas toujours avec elle. Cela signifie que l'idéologie peut orienter le processus décisionnel, mais que ce n'est pas toujours le cas : tantôt elle le précède et l'oriente, tantôt elle sert à le légitimer *a posteriori*. La production idéologique peut donc être soit proactive, soit réactionnelle. Que les autorités aient une vision globale cohérente et homogène de leur projet politique fondée sur un ensemble de croyances – un appareil mental – n'implique pas que l'idéologie oriente systématiquement chaque décision, mais plutôt qu'il existe un processus de renforcement mutuel entre la prise de décision et l'idéologie.

Pour analyser la construction idéologique de la Russie, ce livre s'appuie sur les sciences politiques, la philosophie politique, l'histoire, les *cultural studies* et la géopolitique critique. L'empathie stratégique – qui consiste à comprendre

1. Michael Freeden, « The morphological analysis of ideology », in Michael Freeden (dir.), *The Oxford Handbook of Political Ideologies*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 119.

Les idées politiques de la Russie poutinienne

le point de vue d'autrui, surtout s'il s'agit d'un adversaire – permet d'étudier la construction idéologique russe de manière endogène, à partir de concepts forgés par le régime lui-même, et d'éviter d'aborder le poutinisme selon un schème interprétatif extérieur. Le présent travail est ainsi le fruit de vingt années de recherches sur l'idéologie en Russie, nourries par la lecture de publications russes, des entretiens que m'ont accordés des experts russes et des enquêtes de terrain annuelles. Il repose par ailleurs sur un important corpus de discours présidentiels, de documents officiels et de textes idéologiques produits par des acteurs et des institutions qui gravitent autour du Kremlin.

Poutine n'est pas le sujet principal du présent ouvrage, tant s'en faut. Il va de soi que le président constitue une pièce majeure de l'architecture politique russe dans son ensemble, mais il n'est pas ici question d'« entrer dans la tête de Poutine » ni d'en faire un penseur politique d'envergure. L'objectif est, plus largement, de saisir une culture stratégique aux courants multiples, faite de groupes d'intérêt aux préférences idéologiques diverses ; de s'intéresser à des personnages incarnant des versions plus modérées ou plus radicales du récit présidentiel ; et de mettre en relief la diversité des acteurs et des structures de production idéationnelle.

La première partie offre une vue d'ensemble du processus de production idéologique du régime russe. Nous commençons par observer sa dynamique et ses écosystèmes (chapitre 1) avant de retracer le processus de sédimentation progressive de l'idéologie résultant de l'attitude d'un Kremlin qui a longtemps cherché à éviter de proposer des contenus doctrinaux trop formels, préférant faire jouer toute une batterie de signifiants flottants et instaurer certaines pratiques sociales partagées (chapitre 2). Dans la deuxième partie, nous nous intéressons à ce que signifie « l'Occident » – terme

Introduction

éminemment polysémique – pour la Russie et comment le régime russe est passé de l'imitation de « l'Occident » à sa remise en question avant de s'en séparer pour finir par le combattre (chapitre 3). Afin de positionner la Russie par rapport à l'Occident, le régime a élaboré le récit d'une Russie comme seconde Europe, une Europe byzantine (chapitre 4) ; il s'est livré à une colossale entreprise de sanctuarisation de l'histoire nationale et de l'espace (chapitre 5) et s'est enfin redécouvert à la tête d'un empire, comme en témoigne son rapport obsessionnel à l'Ukraine (chapitre 6).

La troisième partie est consacrée au scénario contre-révolutionnaire du régime, lequel s'articule autour de trois concepts : le « civilisationnisme », pour contrer un universalisme associé à la normativité occidentale (chapitre 7) ; le conservatisme, pour dénoncer ce qui est perçu comme un libéralisme occidental excessif, dépravé et moralement corrompu (chapitre 8) ; le *katechon*, autrement dit le « rempart », le « bouclier » ou le « gardien » de l'ordre contre le chaos, une version plus eschatologique et réactionnaire du scénario contre-révolutionnaire (chapitre 9). La quatrième partie explore l'imaginaire géographique du régime, fruit des réalités spatiales de la Russie et de l'habitude de se considérer comme le centre d'un espace plus large, tour à tour l'Eurasie (chapitre 10), le monde russe (chapitre 11), ou la résistance anticoloniale contre le néo-impérialisme occidental dont la Russie serait le fer de lance (chapitre 12). En conclusion, on s'arrête brièvement sur le rôle de « fabricant de contenus » du régime et sur la façon dont la société russe accepte, cocrée, adapte ou rejette cette entreprise idéelle de forte intensité.

PREMIÈRE PARTIE

Les ressorts de la production idéologique en Russie

Le récit soviétique d'un avenir communiste radieux a commencé à perdre de sa légitimité dans les années 1970, si ce n'est plus tôt auprès de certaines parties de la population. Dans les interstices de ce système post-totalitaire germe le mythe d'un Occident hautement désirable, symbole de liberté, de bien-être matériel, de consumérisme, de voyages – ce qu'Alexei Yurchak a nommé « l'Occident imaginaire¹ ». Avec la tourmente de la perestroïka et du début des années 1990, les récits soviétiques finissent par être totalement dévalorisés. Depuis, les autorités russes s'appliquent à inventer un nouveau discours qui fasse sens de l'histoire de la Russie et sa situation présente, de son rapport à l'Occident, réel et imaginaire, et qui produise un nouveau consensus national.

Cependant, malgré des pressions venues des cercles les plus radicaux, le régime se garde de proposer une nouvelle idéologie d'État officielle. L'article 13 de la Constitution de 1993 s'y oppose : « La Fédération de Russie reconnaît le pluralisme idéologique. Aucune idéologie ne peut s'instaurer en qualité d'idéologie d'État ou obligatoire. » Les autorités savent

1. Alexei Yurchak, *Everything Was Forever, Until It Was No More : The Last Soviet Generation*, Princeton, Princeton University Press, 2005.

Les idées politiques de la Russie poutinienne

bien qu'un tel projet se heurterait à deux obstacles majeurs. Premièrement, il est difficile d'imaginer le retour d'un endoctrinement forcé, comme pour le marxisme-léninisme en son temps, dans une société fragmentée et diversifiée en termes de modes de vie et de préférences culturelles. Deuxièmement, l'imposition de contraintes idéologiques rigides suppose la mise en œuvre d'un appareil répressif de grande envergure pour garantir le respect du dogme et punir les réfractaires, y compris au sein des élites.

Or, l'équipe de Poutine est elle-même le produit de la fragmentation et de l'ouverture au monde de la société russe des années 1980-1990. Par ailleurs, elle se souvient de l'impuissance des instruments de répression soviétiques au cours des dernières décennies du régime, ainsi que du coût exorbitant qu'impose le maintien d'un système coercitif aussi étendu. Aussi a-t-elle compris que, pour promouvoir une nouvelle idéologie, il lui fallait éviter de s'attaquer de front à une société fragmentée et plutôt concevoir une « idée nationale » la plus consensuelle et multidimensionnelle possible sans l'officialiser dans le cadre d'une nouvelle idéologie d'État.

Longtemps, l'administration présidentielle s'est donc contentée, d'une part, de saturer l'espace public afin de marginaliser les opinions divergentes, et, d'autre part, de diversifier la production idéologique en suivant les règles d'un marché concurrentiel. L'arrivée dans l'espace public de différents concepts ayant leur propre valeur d'échange idéologique fait éclore tout un monde d'entrepreneurs politiques, de producteurs et de sous-traitants. Le régime se garde de trop intervenir dans la société et d'imposer ses artefacts d'idéation à la population, préférant laisser les individus vivre selon leurs propres valeurs sous le gouvernement d'un « État non intrusif », selon l'expression de Boris Doubine, sociologue au Centre Levada.

Les ressorts de la production...

Cette stratégie porte ses fruits pendant des années, mais au fil du temps les autorités comprennent que le consensus national s'érode et qu'une partie de l'électorat, en quête de récits contre-hégémoniques, se détourne du régime, voire affiche des sympathies pour l'opposition politique. Elles décident alors de se lancer dans l'élaboration d'un projet doctrinal plus cohérent, lequel entraîne le retour de mécanismes d'endoctrinement de type soviétique et d'une politique plus répressive. La guerre contre l'Ukraine est venue relancer le débat sur l'opportunité d'abroger l'article 13 : la question d'une idéologie nationale s'est muée en symbole d'« indépendance cognitive » et de « survie civilisationnelle » par rapport à l'Occident. Toutefois, si les mécanismes d'endoctrinement se sont nettement renforcés, près de quatre ans après l'invasion de 2022, les autorités continuent à refuser de passer le cap symbolique de l'abolition de l'article 13 de la Constitution.

CHAPITRE 1

Les producteurs d'idéologie : acteurs, réseaux et écosystèmes

La production idéologique de l'État sert de multiples objectifs : garantir l'acceptation du *statu quo* politique en faisant ressortir le bien-fondé de l'ordre social actuel ; museler toute forme d'opposition au nom de l'évitement des dissensions et du chaos ; empêcher la population de se projeter dans des formes de futur autres que celle que propose le régime. Et l'État parvient à ses fins : une grande partie de la population s'en remet à lui pour donner un sens à ce qu'elle vit et considère que Vladimir Poutine incarne la destinée du pays sans pour autant le tenir pour responsable de ses problèmes¹. En ce sens, la production idéologique du Kremlin, faite non seulement de messages textuels et visuels mais aussi de pratiques sociales, est conforme à la vision althussérienne de l'idéologie comme « existence imaginaire des choses² ».

1. Timothy Frye, « Is Putin's popularity (still) real ? A cautionary note on using list experiments to measure popularity in authoritarian regimes », *Post-Soviet Affairs*, 2023, vol. 39, n° 3, p. 213-222.

2. Louis Althusser, « Idéologie et appareils idéologiques d'État », *Positions (1964-1975)*, Paris, Les Éditions sociales, 1976, p. 67-125.

DÉFINIR LES STRATES DE L'IDÉOLOGIE

L'idéologie ne doit pas être comprise comme une doctrine monolithique imposée d'en haut, mais comme un système de sens complexe et dynamique qui structure la cognition sociale et oriente les comportements individuels et collectifs. Loin de se limiter à une propagande élitaine ou à des schémas totalitaires rigides, elle doit être envisagée comme une coconstruction partagée entre les élites et la société, permettant aux individus d'interpréter, de naviguer et d'agir dans un monde social complexe.

S'appuyant sur la sémiotique, l'anthropologie et les études culturelles – notamment sur la conception de Clifford Geertz selon laquelle l'idéologie est un système symbolique qui rend la réalité sociale intelligible¹ –, l'idéologie est ici conçue comme une structure génératrice de sens, qui cartographie le monde, organise les impératifs moraux et légitime les rapports de pouvoir. Elle se manifeste non seulement dans le domaine politique, mais aussi dans les discours ordinaires, les rituels et les comportements. Elle n'est pas l'apanage des régimes autoritaires : toute société fonctionne selon une ou plusieurs idéologies dominantes, la différence résidant dans le degré de pluralisme autorisé et dans l'intensité de la pression idéologique exercée par les institutions dominantes.

L'idéologie se reconnaît à sa cohérence interne, à l'existence de textes fondateurs (ou de leurs équivalents symboliques), à sa capacité à réguler les prises de position sur des enjeux sociétaux majeurs, et à sa diffusion dans les

1. Clifford Geertz, « Ideology as a cultural system », in David Apter (dir.), *Ideology and Discontent*, New York, Free Press, 1964, p. 47.

Les producteurs d'idéologie...

pratiques sociales¹. Selon cette approche, le libéralisme ou le conservatisme, qui combinent plusieurs logiques idéologiques historiquement et culturellement situées, peuvent être vus comme des méta-idéologies, des agrégats d'idéologies. L'idéologie se présente donc à la manière d'un puzzle constitué d'un grand nombre de pièces et de strates différentes qui se complètent. En partant du plus général et du plus vague pour aller vers le plus précis et le mieux délimité, on distingue trois niveaux de production idéologique au sein du régime russe.

Le premier niveau est celui de la *doxa*, d'un esprit du temps formé d'un ensemble non homogène d'opinions, de préjugés populaires et de présupposés communément admis. Cette *doxa*, formulée de manière implicite et fondée sur l'*Erfahrungsraum*, « l'espace d'expérience » à partir duquel la société interprète le monde à un moment donné, est profondément ancrée dans le vécu de la société, dans le tissu de la vie sociale, dans la mémoire transgénérationnelle et dans les pressions qui s'exercent de part en part au sein de la société. Le régime russe s'appuie sur une *doxa* forgée dans les années 1990, donc avant l'accession au pouvoir de Poutine, qui n'a guère évolué depuis et que l'on peut résumer ainsi : 1) c'est à la trahison de l'élite soviétique alors au pouvoir et de l'Occident que l'on doit imputer l'effondrement de l'Union soviétique ; 2) pour éviter un nouvel effondrement, la Russie doit se faire reconnaître comme une grande puissance à part entière ; 3) l'État incarne la nation russe, aussi la société doit-elle soutenir le régime et accepter que les intérêts de l'État passent avant les droits des individus.

1. Teun A. van Dijk, « Principles of critical discourse analysis », *Discourse & Society*, 1993, vol. 4, n° 2, p. 249-283.